

la pensée intime, celle qui est une avec son objet,
le moi enfin, d'arriver à des résultats directement
opposés.

Je n'examinerais point ici, si l'idéalisme, qui
a été développé en Allemagne de différentes manières,
a déjà été appliqué dans toute son étendue, s'il a déjà
reçu les formes les plus larges, les proportions les plus
grandioses, dont il est susceptible & qu'il a peut-être
eu dans d'autres temps. J'observerai seulement que
l'idéalisme purement scientifique présente toujours
un côté peu satisfaisant à ceux qui ont dans l'esprit
une spéculation non moins philosophique, mais
pour ainsi dire plus divinatoire. L'idéaliste fait
~~son devoir~~, ayant démontré une fois que toutes les
impressions que l'homme parait éprouver, ne sont
que des modifications intérieures, dont on ne sau-
rait rien inférer sur des objets correspondans au dehors,
fait son devoir, en derivant tout de l'acte primitif d'une
spontanéité intelligente, & en faisant de l'homme
~~à l'homme~~ ^{propre} son univers. Mais cette transformation de l'
l'unité fondamentale & absolue non seulement
en multiplicité mais en opposition, restera toujours
miraculeuse pour celui qui sent intimement dans
soi-même cette double nature de l'homme, ces ten-
dances divergentes qui le désunissent & le forcent
souvent à se livrer des de cruelles guerres civiles.
Le seul moyen de concevoir cela, c'est de se figurer
l'homme placé sur les confins de deux mondes, limités
trophes de deux sphères qui se le disputent et par-
viennent enfin à déterminer son existence dans
un ~~de~~ sens ou dans l'autre. Ces deux sphères, en
admettant la supposition, je les appellerais l'infini
& le fini, la réalité & le néant, ou, pour m'exprimer
moins abstraitement, le bon & le mauvais.

Fugit à des influences
opposés,